

SHON + 72 places de parking sur 2 niveaux en sous-sol. Montant des travaux : 14,7 M€ HT. Calendrier : concours 2009, livraison 2013.
1 – SDAU : schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme.

RÉSIDENCE POUR ÉTUDIANTS ET CHERCHEURS À MASSY

Le plus simple pour s'y rendre est d'arriver par la gare, RER ou TGV au choix ! Cerné par les infrastructures, le nouveau quartier Atlantis de Massy est paradoxalement difficile à trouver. Le banlieusard le dénicher au détour des voies ferrées et le Francilien récupère l'autoroute d'Aquitaine par un trou de souris. Mais à l'arrivée, il réserve la surprise d'une ville champignon : immeubles de bureaux clinquants en premier rang et résidences policées en profondeur, le tout ponctué de séquences urbaines de bonne facture et de friches persistantes. Assurément un haut lieu du département de l'Essonne, promis à un bel avenir économique à en juger par les logos déjà présents.

Dire deux mots du contexte est indispensable pour parler de la résidence Léonard-de-Vinci qui mise sur la proximité des deux gares pour remplir ses 179 logements pour étudiants et chercheurs. La ligne B du RER met les facultés de Paris et d'Orsay à portée de rail et les étudiants de province seront intéressés par la desserte du TGV.

Répondant à une "Charte de qualité urbaine durable" élaborée par un trio de circonstance (Jean Chéron, Pierre Gangnet et Dominique Petermüller), le quartier Atlantis est divisé en autant de secteurs opérationnels (ZAC) dont le plus vaste, composé autour de la rue Ampère, s'étend sur 44 hectares dans un maillage de rues jardinées par Dominique Petermüller sur le mode spontané et fouillis qu'affectionne l'Allemagne des *Grünen* (Les Verts). La rue Ampère en est la plus large démonstration avec une chaussée amincie et déportée pour laisser la place aux divagations de la nature en terre-plein.

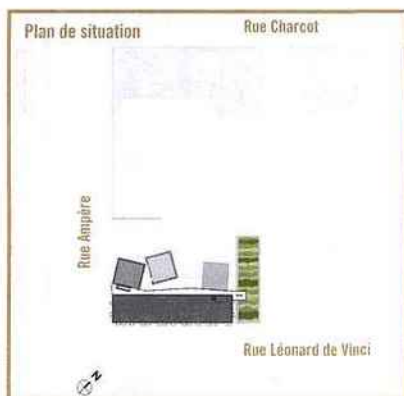
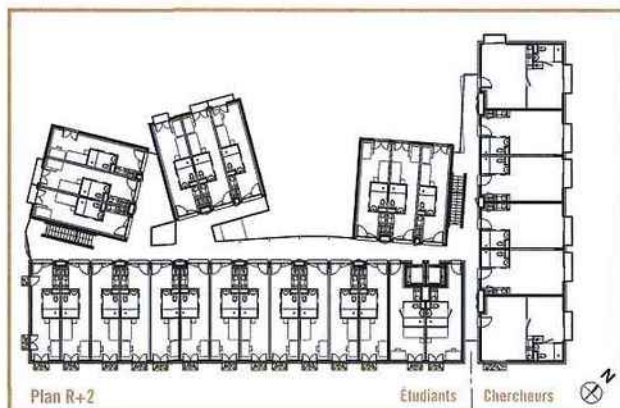
La résidence pour étudiants en est un pivot saillant au coin de la rue Léonard de Vinci. Toisée au maximum de la ZAC, elle aligne sept étages sur la rue et marque l'angle de l'avenue d'une pierre blanche verticale. La nature répétitive du programme y est affichée par un unique module de fenêtre heureusement décalé entre les niveaux. La raideur de l'angle et la ponctuation des baies démarquent la résidence des programmes de logement voisins frappés de retraits et pourvus de balcons. Mais elle n'est pas que



taillée d'un bloc. Trois plots dissociés s'y greffent sur l'arrière depuis l'avenue et une petite aile referme la parcelle, réservée aux logements des chercheurs. La résidence joue dans cette combinaison et du contraste établi entre la barre alignée en front de rue et les plots déboîtés en cœur d'îlot et cadrés par l'aile en retour. Blanche comme sucre est la barre. Marron glacé sont les plots que les architectes ont voulu semblables à une écorce en béton teinté dans la masse et coffré de bambous (matrice Reckli). Tout l'attrait du projet réside dans cette dualité qu'il incombe à la façade arrière d'articuler par un jeu de coursives généreuses aux ramifications variées. Cette interface de circulation est le cœur battant de la résidence, perceptible dès le hall traversant de l'immeuble et le local commun du rez-de-chaussée entière-

Angle des rues Léonard de Vinci et Ampère.
Ph. © Sergio Grazia.

ment vitré sur son pourtour. Deux noyaux rouges campent en son centre : une loge de gardien et des locaux techniques, sanitaires et cuisine. Passé le hall, l'ascension de la face nord se révèle excitante. Aux deux ascenseurs localisés contre l'aile des chercheurs, on peut préférer l'escalier attenant ou, mieux, le plus grand escalier logé à l'autre extrémité de la barre, en balcon sur l'avenue jardinée. De vastes paliers y distribuent les deux premiers plots qui voisinent de guingois à des hauteurs différentes, le troisième nichant au creux de l'équerre formée par l'aile. Ce réseau ramifié donne accès aux toits des trois plots aménagés en terrasses étagées (8 x 8 m), avec dalage noir et banquettes pour faire salon aux



derniers figurant des tronçons détachés de trois studios par niveaux. Tous présentent une double porte qui peut ouvrir en grand sur la circulation extérieure, ses deux battants étant équipés d'un oculus pour éclairer le coin cuisine et l'entrée. Ce dispositif inédit a fait débat pendant un an, le temps d'obtenir toutes les garanties d'isolation et de sécurité sur cet élément menuisé. Peint en noir et juxtaposé à touche-touche le long des coursives, il transforme le dos de l'immeuble en une sorte de meuble géant. Initialement prévue en console, la structure métallique des circulations a été finalement suspendue à la poutre formant l'acrotère de l'immeuble. Les suspentes qui balisent la maille d'inox tendue en garde-corps renforcent le sentiment de sécurité sans alourdir l'ouvrage et elles libèrent tout le pied d'immeuble donnant sur le jardin supervisé à l'échelle du macro-lot par le paysagiste David Besson-Girard. Une ultime pièce dallée y reproduit au sol le carré des terrasses. En limite mitoyenne, un escalier

1. Façade arrière.
2. Circulations entre les barres et les plots.
3. Des coursives grillagées distribuent les logements. Ph. © Sergio Grazia.

conduit au parking souterrain partagé avec la résidence voisine qui abrite la rampe d'accès commune (agence Hauvette arch.). La brèche ménagée sur la rue Ampère permet au soleil de l'après-midi de pénétrer le jardin en cœur d'îlot et de toucher les plots dont les studios sont pour la plupart dotés d'une porte-fenêtre et d'un balcon pour capter la lumière. Également erratiques, ces percements accentuent le contraste avec la barre principale dont les fenêtres identiques (à l'exception de quelques-unes plus étroites en pignon) sont toutes cadrées d'un auvent et d'un appui en tôle ajourée de cercles de différents diamètres, respectivement pour protéger du soleil et recevoir des pots de fleurs dans des godets soudés en prévision. En l'attente, la façade nue est des plus sèches et il faut beau-

beaux jours, notamment les soirs d'été, à la leur d'un éclairage filant sous l'acrotère en relais de celui des coursives.

Prendre l'air sur les toits est une alternative bienvenue au confinement du logement étudiant, aussi séduisant soit-il. Son standard est ici fixé à 20 m² de surface habitable (8 x 2,50 m) sur un plan traversant uniformément reproduit de la barre aux plots, ces

coup d'imagination pour anticiper l'effet produit par la végétation, mais laquelle? Le pari semble osé quand on connaît le mode de vie des étudiants accaparés par d'autres priorités que leur logis et par définition désargentés. Un mode d'emploi devrait être fourni, voire même un budget dégagé, pour porter cette façade à la hauteur du paysage développé au sol par la maîtrise d'œuvre urbaine. À défaut, le risque est grand de voir ces pots transformés en cendriers. Un moindre mal si cela conduit les étudiants à fumer à la fenêtre plutôt que dans leur petit logement. Et dans le ciel, les avions d'Orly donnent la direction du vent.

François Lamarre

Résidence Léonard-de-Vinci, quartier Atlantis, 22 rue Léonard de Vinci, Massy (Essonne). Programme : 179 logements dont 140 studios pour étudiants et 39 plus grands pour chercheurs, plus un logement de gardien (T3) et 50 places de parking en sous-sol. Aménageur : Semmassy. Maîtrise d'ouvrage : Interconstruction, pour cession à OPIEVOY (office public d'habitat). Gestionnaire : Fac-habitat. Maîtrise d'œuvre : Élisabeth Naud & Luc Poux, architectes associés, avec Sabine Moscati et Benoît Chaste, chefs de projet. BET associés : Écoba (structure), ESTAIR (fluides), Cardonnel (qualité environnementale). Démarche HQE et THPE. Entreprises : Les maçons parisiens (Massy). Surface : 6000 m² SHON. Montant des travaux : 8,2 M€ HT. Calendrier : projet agréé dans le cadre d'un macro-lot en 2010, chantier en 18 mois, livraison en septembre 2013.

LA MAISON DE L'HABITAT DURABLE À LILLE

La commande de la Ville de Lille était de loger une "maison de l'habitat durable" dans l'ancien atelier d'application d'une école technique de la fin du XIX^e siècle, selon les canons de l'éco-rénovation. Cela aurait pu être un exercice d'école, une sorte de dessin en abyme ou, pire, un exercice de style. L'agence Atelier 9.81, lauréate en 2011 d'un concours conception-construction, avec l'entreprise Demathieu & Bard (mandataire), a échappé à ces écueils. D'abord en élargissant le plan de travail : le long pignon en brique du bâtiment coiffé de sheds donnait sur une petite cour-venelle fermée par un portail; une serre étroite lui a été accolée sur toute sa hauteur, qui fait fonction d'entrée publique, de jardin intérieur et de sas de régulation bio-climatique. Construite en verre, acier galvanisé et aluminium, elle



épouse l'ancien volume y compris les sheds de la toiture qui culminent à 8,50 mètres et sont équipés d'ouvrants commandés par "gestion technique centralisée". Au-dessus s'élève encore une massive cheminée de brique, qui sert désormais à l'extraction et à la prise d'air d'une VMC double flux et dont le sommet a été ceint d'un cube de polycarbonate rouge, lumineux à la nuit tombée, sorte de signature de la réhabilitation. Poursuivant cette logique d'ajouts, les architectes ont créé un signal à l'angle sur rue - une voie étroite du quartier populaire de Wazemmes, bordée d'un bâti

En haut, la structure métallique signalant l'entrée. Dans le prolongement, la serre reprend la façade du bâti ancien. Ph. © Julien Lanoo.

continu - de l'édifice : une sorte de cage reprenant la forme des pentes de toiture, posée en encorbellement et qui doit servir de support à des plantes grimpantes. En attendant la végétalisation, la structure ressemble plutôt à un échafaudage; des nichoirs, des gîtes à insectes et des dessins d'enfants y ont été accrochés pour lui donner vie. La façade, à la modénature sommaire, relevée seulement de quelques